SPORTS WWW.MEMOLIVE.FR

24 Heures de l'Isère à Tullins : voir l'aube se lever au bout de la nuit

Elles et ils étaient venus de toute la France et de l'étranger pour courir pendant 24 heures d'affilée sur un parcours en boucle, un effort qui peut sembler surhumain à qui ne connaît pas cette discipline très exigeante. Pour tous, l'aube était synonyme d'un défi relevé.

Preuve que les 24 Heures de l'Isère ont acquis au fil des éditions une notoriété indéniable, les engagements étaient arrivés de partout, de France, mais aussi d'Allemagne, d'Italie, de Suisse, du Luxembourg, de Belgique... pour une course dont il n'en existe qu'une poignée en France (six), tant l'organisation est délicate et lourde. Sous la houlette du club de CMI (Coureurs du monde en Isère) et d'un comité d'organisation expérimenté, dirigé par Arnaud Mantoux et Philippe Brincard, eux-mêmes coureurs de 24 Heures, toutes les garanties étaient réunies dans le cadre bucolique du complexe sportif Jean-Valois à Tullins; sous la surveillance d'un jury d'officiels diplômés permettant de décrocher le label fédéral, gage de qualité et de rigueur. Si le nombre d'inscrits a été pulvérisé, la qualité était là avec des champions tels que Piero Lattarico, membre de l'équipe de France et champion d'Europe avec 253 km, ou Ludovic Chorgnon, spécialiste de l'ultra avec 41 Ironman à son actif en 41 jours; et chez les féminines, la championne italienne Maria Ilaria Fossati, la Suissesse Corrine Balhaderre, l'Allemande Julia Fatton 8e au rang mondial avec une distance de 236 km... Des champions aux qualités humaines remarquables.

Mais on sait bien qu'un 24 Heures est soumis à beaucoup d'aléas, et qu'il faut avoir à la fois les jambes et la tête, et l'estomac pour le reste, car certains coureurs passent plus de cent fois aux ravitaillements, chacun ayant sa recette pour retrouver des forces. Des mélanges parfois surprenants. Un suivi en direct grâce à des caméras et l'affichage des tours complétaient pour le public cette vision de l'effort absolu. Et des animations permettaient de rester éveillés: concert de rock,

groupe de jazz, musique d'harmonie, stand sport-santé du Département, crêperie bretonne, buvette... Si la première moitié de course a été dominée par un Piero Lattarico parti sur des bases de niveau international, et suivi par une quinzaine de coureurs pouvant espérer franchir la barre symbolique des 200 km, la météo allait jouer un mauvais tour à beaucoup: il a suffi d'une heure soudainement agitée par un vent d'ouest froid et une pluie fine pour que le mental en prenne un coup. La difficulté éteint les illusions ou forge les légendes, c'est selon. Après une heure en enfer, le calme revient brusquement et tout repart, presque comme avant; les foulées s'allongent devant les chapiteaux. Volubiles ou taiseux, modestes ou bravaches, les "circadiens" renaissent. Et le duo des amoureux. Anne et Alain, repart ensemble. Une course de 24 Heures est une école de la patience.

Un succès populaire et sportif

Mais en proie à de soudains soucis gastriques, le champion d'Europe a dû abandonner à la nuit tombée, malgré trois kilomètres d'avance sur son plus proche poursuivant, le Breton Gérard Habasque, et une pléiade de coureurs dont Ludovic Chorgnon, Jean Panozzo, Ludovic Dagaud, Yannick Legay, David Champelovier... et surprise, trois féminines se mêlant à la bataille devant: Maria Pierre, la gagnante de l'an dernier avec 205 km, l'Allemande Julia Fatton (en préparation d'une course encore plus longue fin avril au Japon) et la Savoyarde Corine Gruffaz, gagnante des 100 km de Millau mais sans référence sur 24 Heures.

Cette dernière a été la révélation incontestable de l'épreuve. À une allure de métronome, courant sans aucun arrêt et indifférente au froid et à la pluie en léger maillot rose, concentrée sur son effort, elle doublait nombre d'hommes devant elle. Elle allait dans la nuit revenir dans le même tour que le nouveau leader, le Breton Habasque, lui aussi à l'aise sous le crachin tullinois momentané. Les autres féminines avaient lâché prise, la Savoyarde



Première seconde de course, il reste 86 399 autres secondes d'efforts à fournir pour les participants des 24 Heures de Tullins



En fin de course, Carol Adam a établi le record du tour en 4'08.

Ana Lourenço et l'Auvergnate Mimi Chevillon – nouvelles venues sur le podium – navigant à plusieurs dizaines de kilomètres de distance. Sur le final, assurée d'établir une marque de niveau mondial et de pulvériser le record de l'épreuve malgré les rudes conditions, elle prenait le temps de savourer, bloquant le compteur à 213,6 km. Un exploit majeur! La dernière seconde s'affichait, enfin! Le Breton Habasque battait aussi largement sa marque personnelle avec 216,5 km devant les vétérans Stéphane Reynaud et Nicolas Neff, sous les yeux du juge arbitre fédéral Henri Peltier, qui validait la mesure et les vivats d'un nombreux public de connaisseurs.

Par équipes, le 1er régiment de Spahis de Valence (qui courait pour deux des leurs morts en mission) l'emporte, devant les Képis coureurs (gendarmerie) et les Bugistes de AG Running, à l'enthousiasme débordant.

Les meilleurs locaux

Philippe Brincard termine 11e avec 169 km, Marie-Line Mantoux 13e féminine avec 111 km. Record du tour pour Carol Adam en 4'08. Après ce magnifique final, c'était l'heure aussi de remercier les bénévoles et les officiels qui avaient charrié des tonnes de matériel ou assuré le suivi incessant des coureurs, de jour comme de nuit.

La remise des prix en présence du maire de Tullins, Jean-Yves Dherbeys, et de l'élu au sport Jean-Philippe Feuvrier, permettait une ultime communion entre organisateurs, supporters et coureurs. Une édition qui aura fait l'unanimité malgré la météo, mais compensée par la qualité du circuit et la chaleur des bénévoles.

BERNARD GIROUD